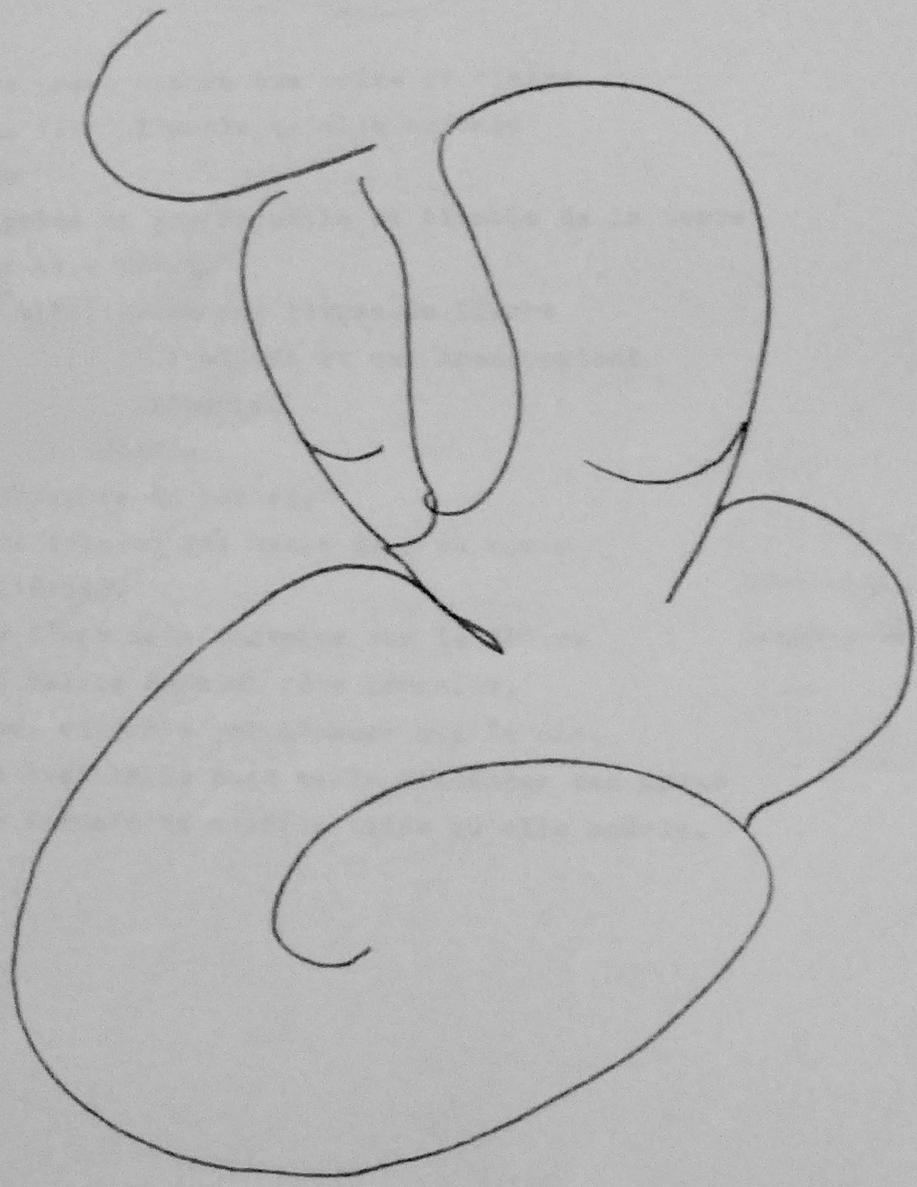


Anne Cécile Lécuyer

Le Rêve de La Momie



4/1/1

Chantemesse 1979 - La sieste ensoleillée dans un champ.

Au réveil (mais je n'ai jamais su s'il s'agissait d'un rêve ou d'une vision) la sculpture sur ma rétine d'un corps de femme allongée (noire ou lumineuse ou noire de trop de lumière je n'ai jamais su non plus) ou plutôt lovée sur elle-même.

Sans savoir pourquoi non plus j'ai pensé à une momie, pris un crayon et écrit d'un trait sur le cahier qui ne me quitte jamais, ce poème, le seul de ce recueil qui, depuis presque quarante ans, n'ait jamais été retouché ou si peu :

*Elle passe encore nue noire et claire
D'un lit à l'autre qu'elle enjambe
Avec la grâce un peu fragile de la terre
Dont elle vient.....*

Ont suivi des années de variations infinies sur ce thème d'une momie énigmatique qui a connu à peu près tous les désastres et toutes les renaissances, connu tous les découpages de Momie I à Momie IV, avec pour préambule un "Sur les tombeaux", ou la construction, plus métaphorique, de "Cette mort qui n'est pas mort" à Le Phénix en passant par Anadyomène, Proserpine et La Salamandre.

Tous accompagnés de dessins dont je conserve aujourd'hui par des photographies travaillées en poèmes l'élan malhabile de l'instant et leur jus jauni, tacheté, sur velin filigrané Maeght.

Lasse de plusieurs années (1979/1985) de "Variations sur une momie" - c'était le titre - dont je continuais à ignorer ce qu'elle me voulait, j'avais rangé la masse impressionnante des brouillons et des versions différentes du recueil au fond du plus profond de mes tiroirs... et de mon cerveau.

Le hasard me les a fait retrouver et relire d'un œil distrait, puis plus attentif, conserver quelques rares pages de cette gangue, en corriger la plupart, réorganiser l'ensemble pour la dernière fois et décider de les déposer dans une nouvelle barque abandonnée à la dérive de son rêve.

J'ignore et ignorerai toujours qui était cette sœur de l'ombre.

Baujé - St Martin de Cols - 09/01/18



Les formes ont leurs Ombres

*Momies en sommeil
Les paroles prolongées.*

*Aussi sont-elles chrysalides
Prisonnières d'une étape*

*Un jour elles s'en libèrent
De la mort vers la vie*

Ou l'inverse.

*

*Momie, langage déchiré,
Les deux faces d'un corps pareil
En bas l'image désirée
En haut, couché dans le soleil
Un masque mortuaire brûlant.*

*

Momie ou la vie suspendue

*Une chance, la seule, au visage glissé entre les lignes,
de se dévoiler.*

*Celle qui est là, sous ses bandelettes, est une sœur
sonore au départ de la chair,
Retenue dans son souffle,
Captive de la nuit.*

*Et c'est la même
Et c'est une autre.*

*

Il y a des momies dans le corps du monde
Et leurs mouvements agitent la nuit
Ces volcans millénaires qui vont plus haut que la
Lumière
Et au bout de leurs doigts
Un peu de cire tremble encore.

*

Salamandre au talon
Une rose qui s'épanouit

Le Feu Le Sang

Salamandre La Vie.

—

MOMIE I

Elle passe encore nue noire et claire
D'un lit à l'autre qu'elle enjambe
Avec
La grâce un peu farouche et blessée
De la Terre
Dont elle vient.

Une silencieuse aux lèvres de lierre
Que le sommeil altère et qui transportent
D'un bord à l'autre
À peine reposée
L'empreinte du baiser.

Close emportée par l'Ombre qui la nie
Elle éveille la page et la blancheur des draps
À la forme d'un souffle tiède qu'elle modèle.

MOMIE II

Les mots vibrés

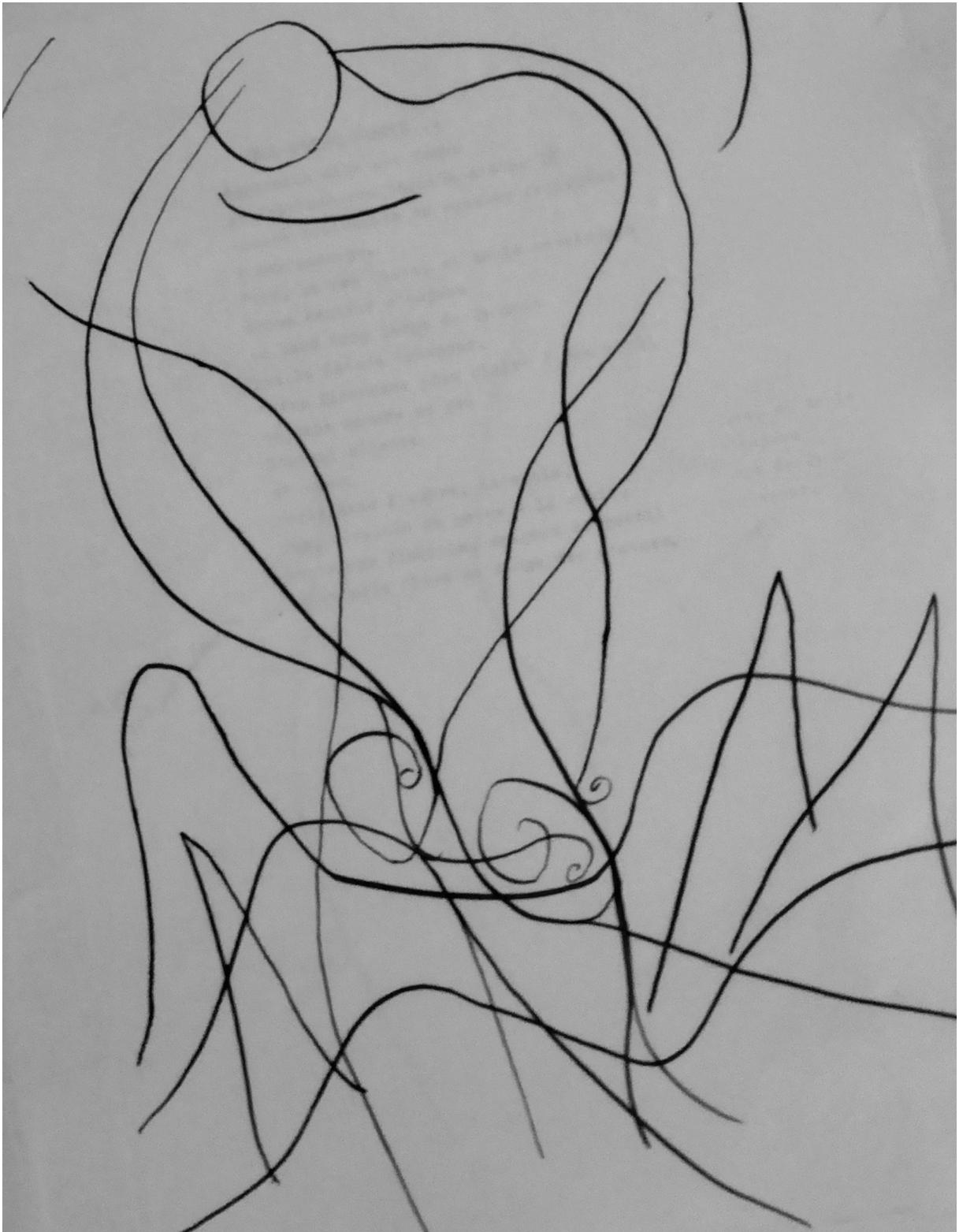
Il ne m'est dur que de mots
Dur que de chair pesante et claire,

D'arbre que sur la page nue
Ellipse aux racines plus hautes
Que la cime,

D'ombre duveteuse de peau
Qu'une couronne dessinée
À la plume,

De signes en travers des choses
Que j'interroge
D'une inquiète tendresse.

ANADYOMÈNE



MOMIE III

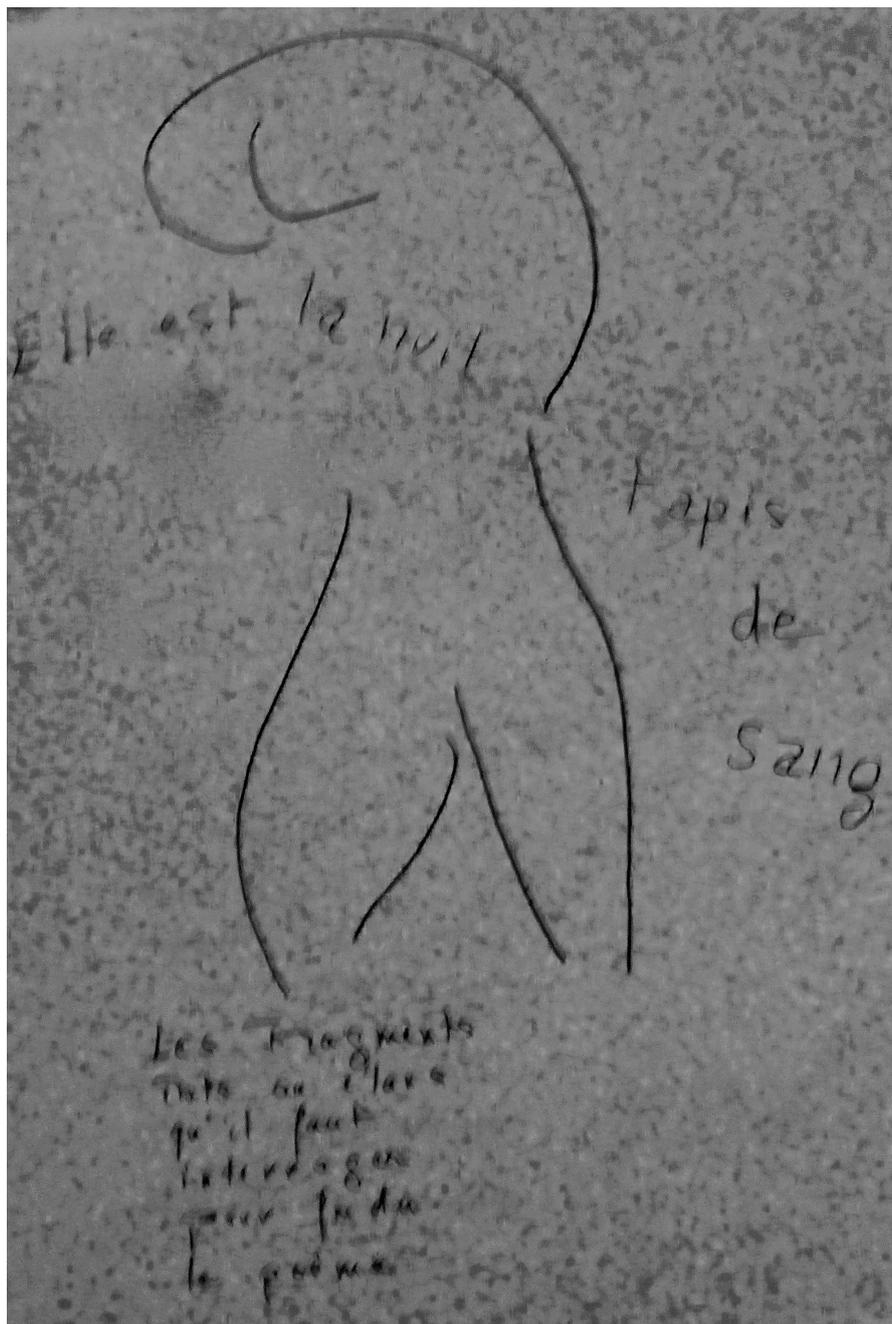
Apparente elle est femme
Et frissonnante étonnée d'être là
Encore bruissante de rumeurs froissées
À son passage

Ivre un peu lasse et toute enveloppée
D'une senteur d'espace
Au bord trop large de la nuit
Qui la laisse échapper

Cette fiévreuse plus claire à son péril
Enjambe encore un peu
L'appui céleste
Et vient

Noyer dans l'Ombre, anéantie,
Nue dévastée du poème à la chair
Son corps flexible orageux et puéril
Et qu'elle élève au songe des statues.

MOMIE IV



Elle est la Nuit tapis de sang,
Les fragments
Tout en élan
Qu'il faut interroger
Pour fonder le poème.

Sketches
+ class
+ etc

THE WHITE MOUNTAINS

C'est un... à faire...
une... à...
et...
à...
par...
et l'...
...
...
...
des...

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	-----

MOMIE V

Une Momie heureuse

C'est un soir à faire éclater son corps au ciel
Une fuite sauvage à perdre la mémoire
À n'être qu'un éclat
Dérisoire
Porté par l'éparpillement
d'un rêve
Le désordre
Odorant
Éphémère
Et fébrile
Des astres.

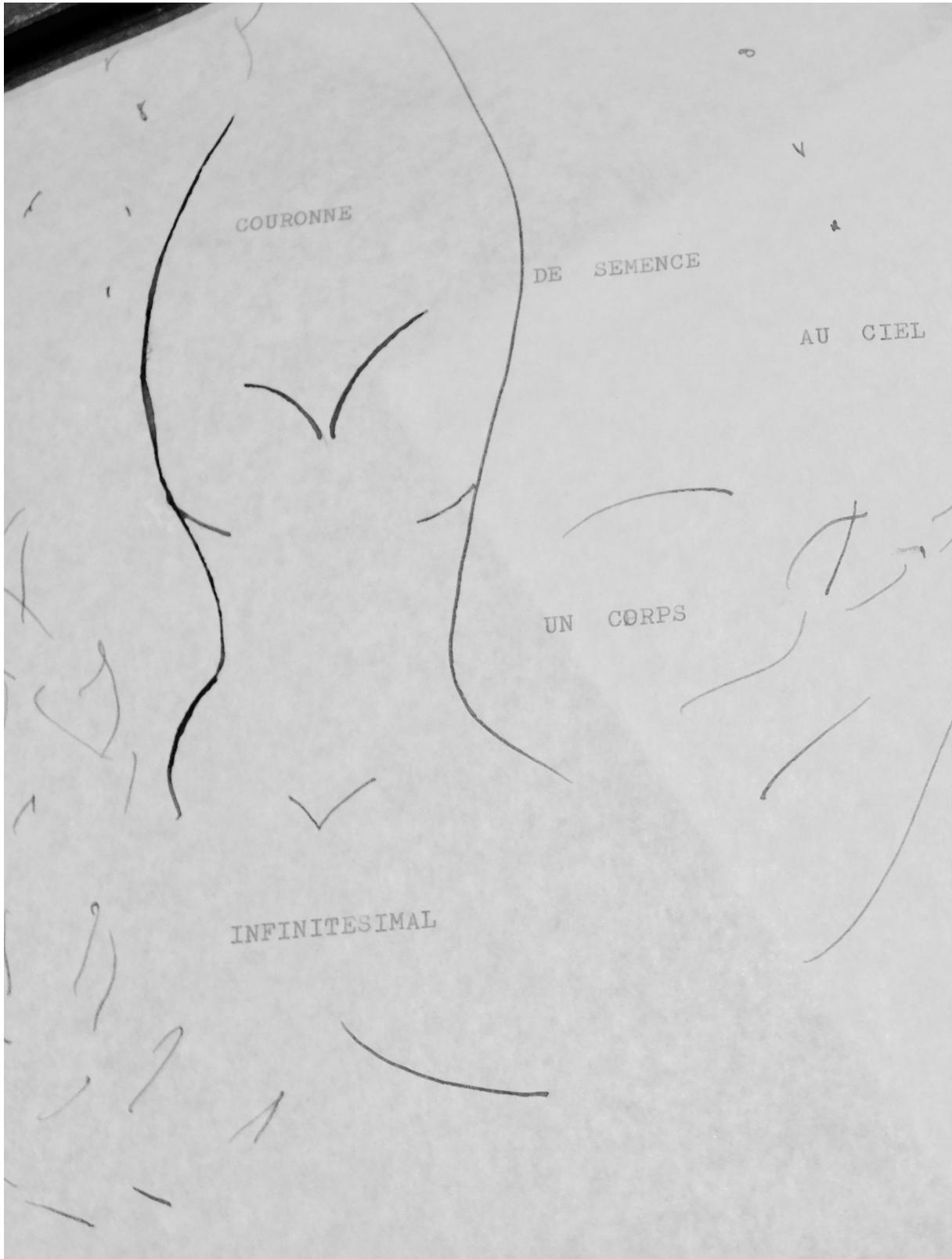
MOMIE VI

Végétale évasive
Évadée de mes mains
Celle qu'on touche d'un doigt irréel
Se lève
Glisse
Silencieuse sœur d'ombre à son corps solaire

Un pan de ciel qui l'ensommeille encore
Ramène un peu sa robe de soie brève
Et cette tache noyée dans sa chair
Opaque
Où sombre sa mémoire.



MOMIE VII



Couronne de semence au ciel
Un corps infinitésimal.

MOMIE VIII

Je la rends à l'espace
Je la retourne au ciel

C'est un rêve de dispersion
D'une momie heureuse délivrée de ses attaches
Une chassée soulagée

Parfums et caresses
Un érotisme du ciel.

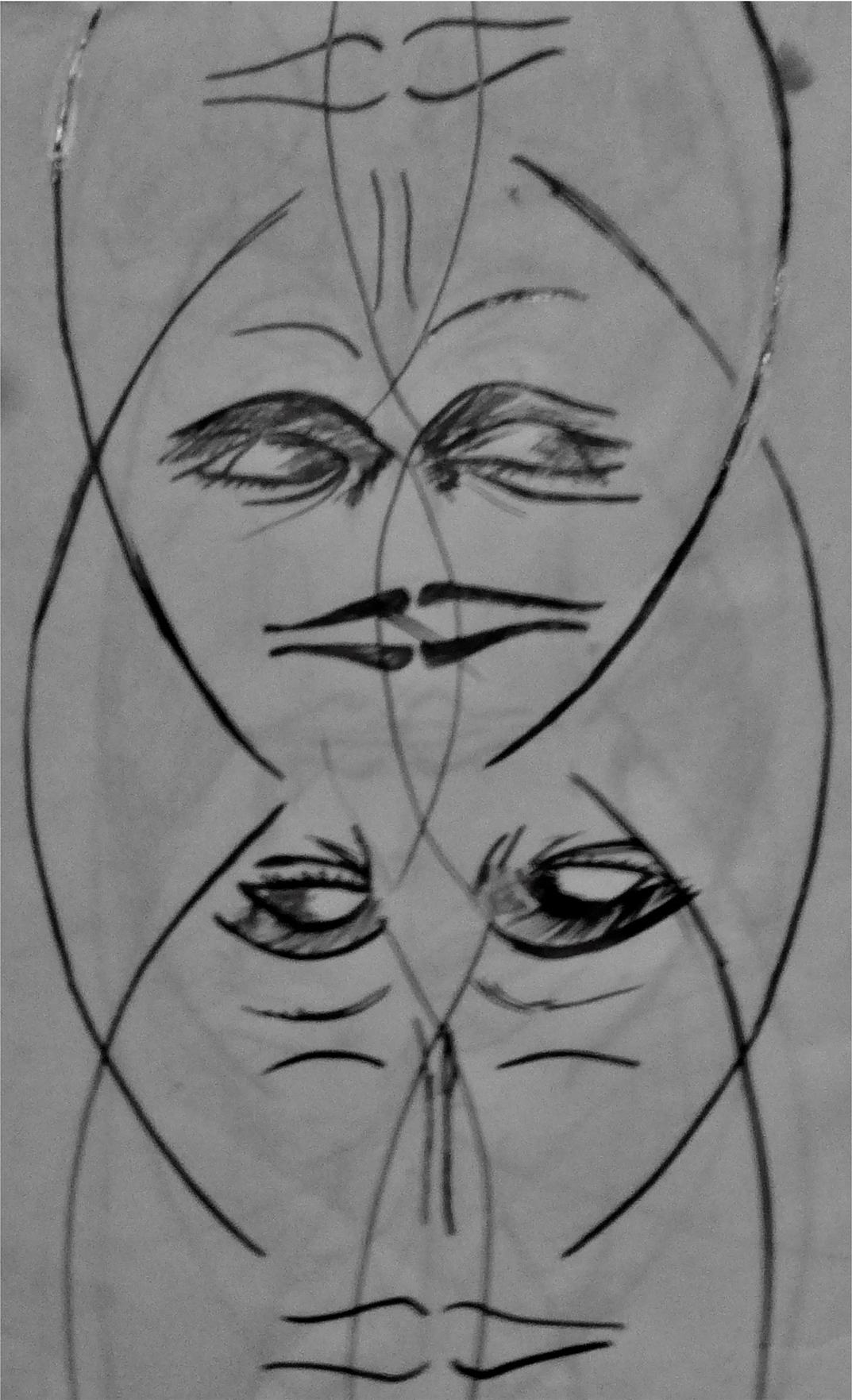
*

Prenez les poèmes
Ce sont des cristaux d'espace

À peine j'ai dérangé le
soir
À peine la mémoire
À peine

Une balance de sable au ciel.

MOMIE WIII



C'est une sœur pensive qui se penche
Sur une morte embaumée de la veille
Et qui recueille sur ses lèvres
Le songe clos de ce qu'elle n'a pas dit.